

Blubedu

il y a des jours blubedu  
des semaines blubedu  
parfois des mois blubedu  
des moments où l'âme fait des bulles  
du fond d'une vase d'inaction  
et d'ennui

pire

il y a des jours bêêêrk  
des semaines et des mois aussi  
les jours bêêêrk sont les pires  
ce sont ceux où l'âme vomit  
dans la partie la plus malade de la tête  
heureusement

il y a les matins yâââwn  
ceux où l'on a bien dormi  
où l'on s'étire en baillant comme un nuage floconneux  
les matins yâââwn ont la réputation d'être très doux  
et

un peu ivres

parfois

si l'on a de la chance

le matin yâââwn peut être suivi d'un jour yaou

c'est très bien

c'est le cœur qui explose

c'est le singe qui fait le fou

et vice versa

évidemment

les jours yaou ne sont pas légion

c'est normal, ils sont assez fatigants

en fait, la plupart des jours sont bof

ils n'existent pas

on les franchit en chemin de fer

bien calé dans le coin de son compartiment occipital

on les entrevoit à travers la fenêtre des yeux

on n'en garde pas mémoire

en général

heureusement  
de toutes façons, les seuls qui donnent vraiment le ton à la vie,  
ce sont les jours hahaha  
les plus rares  
mais les plus rigolos  
parce qu'ils maquillent tous les autres jours de couleurs  
improvisées  
parce qu'ils nichent un clin d'œil au fond de l'âme  
et que, tout à coup,  
les jours blubedu  
les jours bêêêrk  
les jours yâââwn  
les jours yaou  
et les jours bof  
sont à crever de rire

[www.liraloeil.be](http://www.liraloeil.be) ©jean-paul leclercq no print no copy

Bon !  
j'attends !  
J'attendrai que ça se décide  
Envahi par cette torpeur qui précède les grandes catastrophes  
J'attendrai  
Que tout aille mieux  
Que les morts marchent debout  
Que les chiens dansent la valse sans faire de faute de rythme  
...  
Tu parles !  
J'ai déjà tellement attendu que le sadique d'en haut ait fait par  
dessus son esprit brouillon la grande pirouette !  
J'ai le temps  
L'éternité  
Ici  
Au fond du pays oublié  
Au terrier  
A la niche  
Dans ce vide que je griffe au seul point de l'espace qui  
m'importe  
Le mien  
Seul  
En cet endroit ou parfois passent des femmes  
Comme une aube abusive  
Comme une ombre allusive  
Comme une source illusoire  
Bâtissant mon monde sur des demains improbables  
Je revendique  
Je revendique le plaisir d'être un feu de Bengale  
Et alors ?  
Ça gêne qui ?  
Je suis une nébuleuse impondérable  
Un grain factice de poussière d'étoile  
Je ne me connais que dans mon imagination  
C'est beau l'imagination  
C'est le départ des étoiles filantes vers des lendemains où je  
me donne rendez-vous

Où je vous attendrai vous aussi  
Peut-être  
Encore qu'il vous faudra débarquer le son des radios  
Gommer vos magazines  
Et faire taire les criaileries de vos progénitures  
Il vous faudra...  
Je ne sais pas  
Mais amenez toujours vos chiens  
On ne sait jamais  
...  
On parle  
On parle  
On peut toujours parler  
Ça permet d'attendre  
Ça permet de L'attendre  
Comme dans une rumeur de bistrot quand on attend et qu'on  
ne sait pas Ce qu'on attend  
La mort  
C'est un mot qui n'effraye que les adultes  
Qui n'effraye que mes tripes  
Qui n'effraye que la certitude d'être moi  
Elle est là pourtant  
Proche  
Étonnement proche et vivante  
Comme à portée de mes doigts une chair non plastifiée  
Comme un toucher de la chair de l'enfance  
Il faudrait mourir en rentrant dans un con  
Quoi ?  
J'en suis bien sorti...  
Où est la marche arrière ?  
Refuser  
Refuser  
Revenir  
Vite avant que la porte se referme  
Mais voilà  
Elle se referme vite  
Elle est déjà fermée

Elle était déjà fermée  
Et trente ans à taper avec ses poings dessus...  
Ça vous a comme un parfum de ridicule  
Mieux vaut paillardiser ce vieux monde  
Cette putain qui trousse ses rides et ses dessous pas propres  
Mieux vaut sodomiser vos oreilles mes frères  
Mieux vaut dépuceler vos tympanes au vent dur du silence mes  
    congénères  
Emmerdeurs inéluctables

...

Quand deux gueules se regardent on voit se lever des murs  
Vous avez des vies de sentinelles à surveiller du haut des  
créneaux de la sécurité le ruisselet mesquin de vos journées  
C'est que... si nous avons de l'audace !  
De l'audace !  
Et quoi encore ?  
L'aventure ?  
Pourquoi pas !  
Et puis aussi le bonheur par dessus le marché ?  
Artiste, va ! Rêveur ! Utopiste !  
L'utopie moi je l'écoute chanter comme un drapeau dans le vent  
Rugir comme un dragon sur vos cheminées aseptisées  
C'est le seul rêve diurne qui vous fasse rentrer dans vos trous  
    de hamsters  
Eh ! Les lemmings ! Planquez-vous !  
Voici le grand souffle respiratoire  
La vérité d'après après demain  
Ou d'après l'éternité  
On vous la sert comme un plat d'amanites phalloïdes  
Nous les empoisonneurs  
Qui l'avons entrevue dans l'entre-cuisses satinées de nos  
    compagnes provisoires  
Nous qui sommes prêts à la caresser quand la nuit nous rend  
    maîtres du monde  
Et de nos rêves  
Quand la solitude  
Quand la dépouillée solitude

A poil  
Nous convie à lui regarder la prunelle des yeux  
Le bout rose des seins  
A nous couler sous sa caresse  
Ephémère  
Je suis seul à savoir  
Dans ces moments là  
Quelle est la distance exacte  
En trillions de centimètres  
Qui nous sépare des étoiles  
Je suis seul à savoir  
Que quand nous boirons votre vin  
Et débaucherons vos filles  
Vous aurez  
Au fond du gosier  
Quelque relent de jalousie  
Pour nos turpitudes Pour nos lâchetés  
Pour nos vices  
Pour notre dégoût  
Pour notre incertitude  
A nous  
Les PROVISOIRES

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

ceux qui s'isment  
ceux qui s'écorchent  
ceux qui se farfouillent  
sont un coccyx de peu de foi  
je les écoute de l'imperceptible sourire  
cueilli au coin de l'éclat rouge du sommeil  
ceux qui se meurent en marche  
ceux qui marchent dans le sang  
ceux qui se l'écoutent battre  
j'ai le pancréas qui s'en fend d'un fou rire hoquetant  
je me les fous au coin de l'œil  
je me les perds en conjectures  
je te les repaire  
à grand coups de nez palpitant  
en rêve  
je te me les trépasse  
parfois  
moi  
avec mon moi qui n'existe pas

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

à mi-chemin du sol  
au deuxième étage  
de ma tête  
au deuxième étage  
au niveau des yeux  
il y a l'entrée rouge du soleil  
les crocodiles rayonnants de mes mains  
si verts que les gens  
passeront sans voir  
au premier étage  
au premier étage de ma tête  
à l'orée des lèvres  
le canon du verbe  
le canon aux projectiles de parole orange  
si incandescents qu'on n'osera plus en venir aux questions  
le canon aux mots que j'affûte  
plus haut  
au dernier étage  
de ma tête  
là où  
se roule la mort  
BLANCHE ET NOIRE

Drink  
Ice cold  
Coca cola  
Drink ton âme  
Jusqu'à la lie  
Descend profond en toi  
Va chercher la pierre  
Le prisme dans lequel tu regardes le monde  
Rock  
Ice cold  
Rock  
Ton âme  
Comme glaçons entrechoqués  
Pour l'éclater  
Pour la mordre  
Pour l'éternité  
Pour descendre  
Pour dissoudre  
Jusqu'à n'être que cette osmose que tu glisses dans l'âme des  
autres  
Et des choses  
Drink  
Ice cold  
Et bouge  
L'unique est dans le divers  
Never back  
Ice cold  
Ne jamais regarder en arrière  
Essayer seulement dans la réalité glissante du présent  
D'être  
Ouvert  
Ébréché  
Imparfait  
Comme la boîte de petits pois ouverte et oubliée sur le bord de  
l'évier  
Rock  
Comme bouchon sur les vagues

Ça permet d'écouter le monde  
À sa fenêtre  
Ça permet d'aimer  
Autrement  
A bras le corps  
Drink  
Ice cold  
Coca cola

Doucement...  
Tu n'as pas l'habitude !

[www.liraloeil.be](http://www.liraloeil.be) ©jean-paul leclercq no print no copy

sur ce long ruban d'autoroute  
taxi  
taxiwoman  
avec tes longs cheveux noirs flottant sur l'appui-tête de ta  
Chevrolet  
long ruban  
Dexter Gordon qui ondule du bémol  
Je suis à l'intérieur d'un long serpent  
Je t'aurais bien baisée Cathy pendant que tu parlais de ton fils  
et que tu conduisais notre char fou sur la route de Frisco  
Je t'aurais baisée  
comme un long serpent  
comme un cobra  
simplement parce que tu existais  
parce que tu étais vivante  
et que tout vivait autour de toi  
ton volant  
c'était la roue de la vie  
tu parlais  
pas une seule fois tu ne m'as jeté un coup d'œil dans le  
rétroviseur  
Seulement devant  
l'œil noir fixé sur le ruban  
le long ruban ondulatoire  
Dansais-tu comme tu conduisais ?  
taxiwoman  
Vivais-tu ainsi ?  
Comme une rivière  
qui explose  
sans se perdre ?

je ne suis pas habitué au confort des belles américaines  
vautré sur le cuir je contemple ta nuque  
avec l'envie tendre  
de la mordre  
et je t'écoute  
de l'airport

au downtown  
j'égrène les brins de ta chevelure  
taxi  
taxiwoman  
flottant sur ta Chevrolet  
comme celle d'une walkyrie  
j'écoute ta voix un peu rauque, tu sais, celle de Billie Holliday  
je jouis de cette cassure du pharynx qui te donne un sound à la  
Hal Singer  
j'aurais bien pris à deux mains tes seins un peu tombés déjà  
et le serpent noir de ta chevelure  
simplement parce que tu étais vivante  
malgré tout  
malgré ce fils éblouissant paraît-il  
et fou

malgré le loyer  
les flics  
malgré ton homme parti au-delà du Mississipi  
et ta solitude  
je t'aurais remplie  
du vide de mes mains  
j'ai simplement payé  
dit : « good luck »  
et remis illico les pieds dans le monde des hommes.

.....

Et si  
Et si le feu tombait en gouttes de cendres sur la terre ?  
Et si les arbres tout à coup roulaient le tambour de brousse  
avec leurs branches sur la mousse des troncs creux ?  
Et si un cri sauvage  
Féroce et tendre  
Sortait du cœur de la forêt pour faire trembler les assises des  
terriers des hommes ?  
Et si les nuages se faisaient ailes ?  
Et si le brouillard brûlait en lui-même d'une lueur de lampe  
jaune ?  
Et si les loups revenaient ?  
Et si la mer tout à coup montait jusqu'ici  
Éclairée par les fusants de l'orage  
Roulée par des vents aux voix de chant de guerre  
M'enlaçant d'algues  
Et m'emportant avec ses baisers froids ?  
Et si le sol se soulevait en cloques de boue qui éclateraient  
pour jeter en l'air de molles perles de glaise ?  
Et si l'air devenait regard  
Devenait caresse  
Ou devenait lèvre  
Ou  
Griffe  
Ou  
Dent  
Ou morceau déchiqueté de métal irradié  
Crachant baumes et plaies à la fois aux quatre coins de  
l'espace ?  
Si l'espace devenait parole  
Si je pouvais tout  
Si

frères  
frères d'angoisse  
frères de douleur  
frères de misère  
frères de perplexité  
de bêtise  
frères aux cortex débiles  
frères oligophrènes  
frères d'ignorance  
frères de lâcheté  
d'incertitude  
frères roulés par le temps jusqu'à moi  
frères voisins  
frères acheminés vers la chute  
frères de regard  
frères de peau et de lèvres  
frères de mains tendues  
frères de soleil  
de cul et de terre  
frères de déchirure  
frères de paradis perdu  
frères nus  
frères à la tête dépenaillée  
à chaque marée engloutie  
frères navigateurs  
frères de l'étoile  
la Polaire  
frères d'insouciance  
frères d'inconscience  
frères fous  
frères si mal préparés  
si mal séparés  
si vulnérables  
frères cruels  
à tête de loup corps de brebis  
frères carrousel  
frères éperdus

frères de sommeil  
frères de nuit  
frères aveugles le nez sur la lampe  
frères orange en plein midi  
frères de mains qui battent  
frères du matin  
frères d'escalier torse mutilés boiteux de votre voix  
frères de la lune qui rêvait  
frères à fuir  
frères stylites  
frères schizophrènes  
frères de frisson de feuille  
frères de chair trouée  
frères de sang coagulé depuis longtemps dans les arbres  
frères dérisoires  
frères rapides  
frères croisés  
frères i-né-luc-ta-bles  
frères

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Ouais !  
On ferait mieux de se mêler de nos oignons  
On n'a pas la frite  
Ni la pêche  
On tire sa carotte  
On a fait chou blanc  
On nage en pleine mélasse, comme deux cornichons  
Et en plus on manque de bol !  
Mais c'est chou vert et vert chou  
La vie continue à manquer de sel  
Quelle salade !

[www.liraloeil.be](http://www.liraloeil.be) ©jean-paul leclercq no print no copy

Ton museau  
Ton bec  
Ta moustache  
Tes griffes  
Tes serres  
Tes pattes  
Ton sexe  
Ta casquette  
Dans la malle

Et

Salut !

- ...Rien oublié ?
- Rien
- Alors, tu viens ?
- Ben...
- Tu viens ?
- Il faudrait...
- Tu viens, oui ou merde ?
- Non !
- Ça va pas ?
- Non
- Où as-tu mal ?
- À mon moi-même
- Allez, viens. Ça ira mieux demain
- Demain c'est maintenant
- Ah ! Arrête !

La casquette

Le sexe (encore lui !)

Les jambes

Les mains

Le dentier

La tronche

La valise

...Viens, cette fois !

- Parle - moi de moi
- ben, voilà autre chose !
- J'aime.

- Bon ! Tu erres, tu manges, tu bois, tu défèques, tu vis, tu dors, tu bailles, tu te grattes, tu t'épouilles, tu gagnes, tu te casses la gueule, tu recolles les morceaux, tu baisses, tu aimes, tu mords, tu meurs... ça ira comme ça ?

- Non ! Penser à tout ça, ça me fait pleurer

- Écoute, tu m'emmerdes !... Tu viens ?

- Où ?

- Ailleurs !

- Bon, ça va ... On n'a rien oublié ?

- ... Ah ! Si ! L'odeur

- Quoi, l'odeur ?

- Celle d'ici, la désagréable

- T'as raison, des fois qu'elle nous suive

- Tant pis ! Allez !

T'as ton museau

Ton bec

Ta moustache

Tes griffes

Tes serres

Tes mains

Tes pattes

Ton sexe

(toujours lui)

Tes fantasmes

Tes malheurs

Tes souvenirs

Tout y est ?

- Je crois bien

- Alors, salut tout le monde ! Bien le bonsoir ! Tu viens ?

-Ben...

voilà la nuit  
qui se balance  
voilà la nuit  
qui s'évertue  
à être calme  
à être neutre  
alerte  
alerte  
réveil  
réveil et œil ouvert  
c'est le moment où jamais de ne pas dormir  
de voir ce qui va se passer  
de voir ce qu'elle nous réserve  
cette salope  
forniquant avec la solitude  
et se vautrant dans ses étoiles  
éveil  
éveil et mort des nuages  
il n'y a que le rythme du ventricule gauche  
qui boit  
avec sa breloque  
le souffle noir des ténèbres

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Il pleut...  
en plein juillet  
c'est moche, hein?  
je vais m'asseoir et écouter jouer Benny Goodman  
après, je prendrai un bon bain  
puis je ferai la cuisine...  
un coq à la bière  
j'aime bien le coq à la bière  
après, je dormirai  
peut-être que j'aurai la chance de rêver d'elle  
ou de rêver à la bonté improbable des hommes  
ou peut-être  
je vais faire un horrible cauchemar  
rêver de ma voisine, par exemple  
de sa voix d'urinoir  
et de ses varices  
pire  
je pourrais rêver du directeur de l'usine à moudre la cervelle  
mon directeur  
à moi  
ou encore rêver que l'homme ne changera jamais  
ça me réveillerait aussi sec  
je m'assiérais dans mon lit  
le cœur battant  
je contemplerai d'un œil embrumé et soupçonneux  
le jour qui se lève péniblement  
la pluie qui urine inlassablement sur mon petit coin de terre  
et je me dirais:  
ouf !  
j'ai rêvé !  
je suis toujours bien sur la planète médiocre  
celle où tout pourrait être pire  
et où on peut toujours croire que ça ira mieux  
demain  
Alors, je prendrais  
tout en me demandant si je ne suis pas fou  
la décision de faire un enfant

histoire de prouver  
que ce n'est qu'un rêve  
et que le pauvre petiot ne risque rien

[www.liraloeil.be](http://www.liraloeil.be) ©jean-paul leclercq no print no copy

saga

saga d'quoi?

saga d'jour

saga d'nuit

suce bleu de Prusse

saga

saga

contrepoint de la marche dans les flaques de magouilles,

l'humeur saut de grenouille, ouvrir le ventre de la nuit: fouille,

grouille, mouille, épouille les trottoirs

saga

saga

saga

saga du silence, saga de toi, nocturne et indifférente pendant

que tu étires tes bras dans le carré clair des draps

pendant que tu élabores doucement derrière tes paupières

l'improbable matin

réveil

réveil

réveil

et le vide de tes mains refermées sur cette heure où tout reste à

faire: renaître, bouffer, déféquer, parler, bouger, boire, pisser,

mourir, vieillir, aimer

saga

saga de tes seins qui tombent au milieu de la rumeur matinale

des rues gris souris

rire

rire

rire

rire

à n'en plus finir

avec relent

d'égout

dégoût de nausée pas osée, de refus mafflu, d'impossible mon

révérend, d'hélas ma bonne dame, de poubelle, nom de dieu,

monsieur.

saga

c'est la saga des mulots  
la saga des rats  
saga du boulot  
la saga des villes éperdues de murailles  
éperdues de solitudes collégiales, hanches contre hanches, où  
seuls se mélangent le parfum des sueurs, des jupes à fleurs, le  
regard des tueurs et des conducteurs  
dans leurs boîtes à roulettes  
dans leur gazette  
en train d'éplucher bourgeoisement le malheur qui n'arrive  
qu'au voisin  
pauvre saga  
ça galope  
pendant ton sommeil impénétrable et lointain  
là-bas  
dans l'univers des hommes  
en toute indifférence  
Zézette  
en toute indifférence !

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

salut  
je suis une mémoire sans souvenir  
un souvenir sans mémoire  
je suis non-rappelable  
éparpillé  
fini  
mouru  
de mort naturelle

.....

d'ailleurs  
grattant déjà la verrue lente et sournoise de la mort  
je gire  
je m'anecdote  
je m'épisode  
je me déséternise  
salut

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

- Votre nom ?
- Omnium
- Profession ?
- Exilé
- Qu'est-ce que vous faites ici ?
- Je m'étonne
- De quoi ?
- D'être ici
- Vous l'avez voulu !
- Pas vraiment
- Vous vous foutez de moi !
- Pas vraiment... Vous me faites un peu pitié
- Vous l'aurez voulu !
- Quoi ?
- Je vais vous foutre dedans!
- Ça veut dire que vous me foutez dehors ?
- Si vous voulez
- Vous me refusez mes papiers ?
- Exactement
- Où m'envoyez-vous, alors ?
- Sur les roses
- Curieuse utilisation du symbole... Vous ne pourriez pas m'envoyer au diable ?

On ne parle pas à la solitude  
On ne l'écoute pas  
On marche dessus  
Consciencieusement  
Un pied devant l'autre  
On la parcourt d'un petit pas pressé  
L'air préoccupé  
Pour se donner une importance  
Quelconque  
Pour avoir l'air  
Dans son miroir  
De vivre  
D'exister  
De ne pas être superflu  
Égaré sur une planète où l'on n'a rien à faire  
Condamné aux tables de fortune sur lesquelles on écrit  
N'importe quoi  
Pour s'occuper la boule  
Dans l'attente de rien  
On ne parle pas avec sa solitude  
On l'ignore  
On lui laisse vous tordre les tripes  
Et on prend  
Un petit air détaché  
Indifférent  
Ça vaut mieux  
C'est une mante religieuse  
C'est Médée  
Un seul regard au fond de ses yeux aquatiques  
Et hop !  
Qu'est-ce que vous dites ?  
On n'en meurt pas ?  
Non  
On n'en vit pas non plus  
On devient un fantôme  
A travers qui les gens regardent  
Et qui est lui

Condamné à voir  
A voir sans plus jamais baisser les paupières  
On est araignée  
Insecte sur la paroi extérieure de la bulle  
On regarde  
Au dedans  
Vivre les autres  
Avec une angoisse  
D'entomologiste

[www.liraloeil.be](http://www.liraloeil.be) ©jean-paul leclercq no print no copy

Le voilà qui revient  
Le pa  
Le papa  
Le passé  
Qui m'envoie ses images de la part de l'autre moi-même  
Celui-là  
Mort  
Que ma mémoire craint et que mange  
Un peu plus  
Chaque jour  
L'éternité rose et calibrée  
Le tunnel effarant qui m'éloigne sans rémission  
De mes ombres successives  
Chacune occupée à sa besogne propre  
Figée dans le moment de l'histoire qui me fut donné  
Pa  
Papa  
Passé  
Comme train sur les rails  
Et le regard qui tire en arrière  
Malgré tout  
Malgré le mol mouvement  
De mes méninges  
Malgré moi

Tais-toi  
Mordeur  
Bouche noire  
Assassin  
Tais-toi  
La parole est faite pour les alouettes  
Si tu veux  
Un jour  
On t'aimera  
Comme tu voudras  
Mais tais-toi  
Mordeur  
Bouche noire  
Écoute seulement ce qu'ont à te dire les bisous de la bise  
Le train ne repasse pas les plats  
L'Histoire n'a rien à voir avec les vaches qui la regardent  
Tais-toi  
Bouche noire  
Tu ne fais pas partie de l'histoire  
Tu n'es que Le fétu  
Tel que le définissent les manuels  
Tu n'es que l'impalpable  
Comme le sucre  
Tu n'as qu'à t'en prendre à toi-même  
Tu n'as qu'à ne pas épouvanter les enfants  
Tu n'as qu'à finir d'emm...  
Tu n'as qu'à finir  
Tout court

Écoute  
Écoute bien  
Toute la ville est endormie  
Seule fenêtre allumée  
Ton regard ouvert  
Ta croisée lucide et nue  
Toute la ville dort  
Sauf  
Ta tête  
Sauf  
Ta fidélité  
Sauf  
Ta solitude  
Sauf  
Ta révolte  
Sauf ton envie d'être un cerf-volant  
D'être  
Ce voilier que le temps portera vers des  
Demain  
Et des  
Ailleurs  
Écoute  
Écoute bien  
La goutte d'eau  
Qui métronomise dans l'évier  
Toute la ville dort  
Il ne te reste que cette cellule  
Ce trou dans la brique et le béton  
Ton nid  
Où tu ne dors que d'un œil  
L'autre ouvert sur le possible  
Complice  
Ou hostile  
Écoute  
D'autant mieux qu'il n'y a rien à entendre  
Écoute bien  
Non pas le silence qui monte des rumeurs de la ville

Mais bien celui  
Qui monte de tes tripes  
Le silence de ta tête  
Toute la ville est endormie  
Il y plane des oiseaux de solitude  
À l'aile feutrée  
Et silencieuse  
Comme les hiboux  
Cette nuit  
C'est celle de l'amour  
C'est celle de l'indifférence  
C'est celle qui précède les aubes d'hiver  
Aussitôt retombées  
Couchées à peine levées  
Écoute  
Le velours froid des ténèbres  
Écoute bien  
Cette avant-garde de la mort  
Et réjouis-toi  
Un jour  
Le vent  
S'arrêtera  
Toute la ville dort

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy